succès en compagnie de cinquante vaisseaux américains, à un quart de mille du rivage, près de Margaree et de Chéticamp.

M. Baker affirme que dans la Baie des Chaleurs et sur la côte de Gaspé, les Américains prennent les trois quarts du maquereau en dedans de la limite de trois milles.

M. Jessop de Gaspé a vu des Américains faire la pêche à un mille ou deux milles du rivage dans son district.

M. Coutoure déclare avoir pris de la morue à bord d'un vaisseau américain sur les côtes du Cap-Breton, à la distance d'un mille et demi; et avoir également pris du maquereau à deux milles des côtes de l'île du Prince-Edouard.

M. William MacDonell déclare avoir pris tout son poisson en dedans de trois milles à Margaree et Chéticamp.

M. Paquet dit avoir également pris beaucoup de poisson sur les côtes. La pêche, près de Margaree, Chéticamp, Broad-Cove, et Limbo-Covo, sur les côtes du Cap-Breton, se pratique en dedans de trois milles; à l'île du Prince-Edouard à la distance d'un demi-mille et deux milles; au Nouveau-Brunswick, à la distance de deux milles et demi à trois milles; et à la baie des Chaleurs, à la distance d'un demi-mille à deux milles et demi des côtes. Il se prend cependant, dit-il, un peu de poisson au milieu de la baie. Sur le côté méridional du fleuve St. Laurent, on prend le poisson à environ 150 verges de la côte.

M. MacIsaac affirme que les deux tiers du maquereau sont pris sur les côtes.

M. Tierney déclare que lui il prend beaucoup de maquereau à la distance d'un mille à un mille et demi des côtes de l'île du Prince-Edouard. Il a fait la pêche durant onze années à l'entour de l'île, et pris les trois quarts de son poisson dans le rayon indiqué.

M. McPhee déclare que de 1862 à 1874, il a pris les trois quarts de son poisson en dedans des trois milles.

M. John MacDonald dit avoir pris la plus grande partie de son poisson durant vingt années en dedans de trois milles.

M. John R. et M. John D. McDonald parlent dans le même sens.

M. Richardson, pêcheur américain dit que de 1850 à 1874, les neuf dixièmes du poisson avaient été pris en deçà de trois milles des côtes.

M. Clément McIsaac, dit qu'il n'a jamais pris 100 barils de maquereau au-delà de trois milles.

M. McInnis qui avait fait la pêche à bord des vaisseaux américains entre 1858 et 1873, reconnaît que les deux tiers du poisson ont été pris en dedans de trois milles.

M. Benjamin Campion, parlant d'après une expérience de sept années, dit la même chose.

Plusieurs autres témoins constatent la grande valeur de la pêche côtière, mais les citations que j'ai faites suffisent amplement.

Examinons maintenant la preuve à l'égard du nombre des vaisseaux américains qui fréquentent les eaux canadiennes.

M. Chiviric évalue à environ 400 le nombre des vaisseaux américains qui ont pratiqué annuellement la pêche dans le golfe, entre 1848 et 1873; depuis 1873 il porte ce chiffre à 200 ou 300.

M. James R. McLean dit qu'en 1858 les vaisseaux américains étaient au nombre de 600 ou 700. Il en a compté 400 qui avaient jeté l'ancre sur la côte méridionale à East-Point.

M. John Campion en évalue le nombre à 600 ou 700 entre 1862 et 1866.

M. John Campbell parle de 450 ou 500 en 1866 ou 1877, et de 400 en 1869, 1870 et 1871.

M. Poirier dit avoir vu 300 vaisseaux pêchant tout près des côtes entre Cascumpeque et Minnigash.

L'honorable M. Howlan de Cascumpeque dit: "J'ai vu 350 vaisseaux américains venir dans nos havres annuellement, surtout lorsque le vent soufflait avec violence."

M. Grégoire Grenier dit avoir vu plus de 100 vaisseaux durant une saison, et plus de 20 navires mouiller en face de son habitation.